

Salle Bourgie

SAISON
5^e

BOURGIE HALL 2025 • 2026

PROGRAMME

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTREAL MUSEUM
MONTREAL OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS!
FOLLOW US!



ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE



SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour ! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinonhsión:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanièn'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong et Haienwátha. The Montreal Museum of Fine Arts is situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinonhsión:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanièn'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtè:ke, Odanak, Wólinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pikwàkanagàn, Oshkiigmong and Haienwátha.

CARLOTTA DALIA, guitare/guitar

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 15

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert

En collaboration avec
In collaboration with



SAMEDI 25 AVRIL 2026 • 19h30

DOMENICO SCARLATTI (1685-1757)

Sonate pour clavier en *sol* majeur, K. 14 (*Essercizi per gravicembalo*, 1738)

Sonate pour clavier en *la* majeur, K. 208 (s.d.)

FRANCISCO TÁRREGA (1852-1909)

Capricho árabe (1892)

AGUSTÍN BARRIOS MANGORÉ (1885-1944)

La catedral (1921-1938)

Preludio (Saudade)

Andante religioso

Allegro solemne

NICCOLÒ PAGANINI (1782-1840)

Caprice en *la* mineur, op. 1 n° 24 (v. 1805)

ENTRACTE

ISAAC ALBÉNIZ (1860-1909)

Asturias (Leyenda) (1898)

IDA PRESTI (1924-1967)

Segovia (s.d.)

JOAQUÍN TURINA (1882-1949)

Sevillana, « Fantasía », op. 29 (1923)

MARIO CASTELNUOVO-TEDESCO (1895-1968)

« El sueño de la razón produce monstruos » [Le sommeil de la raison engendre des monstres/*The Sleep of Reason Produces Monsters*], de *24 Caprichos de Goya*, op. 195 (1961)

Entre l'Espagne et l'Italie se déploie ici un paysage sonore profondément méditerranéen, où la lumière, la chaleur et les ombres intérieures façonnent un imaginaire commun. Ce programme fait émerger une sensibilité partagée, née de la circulation des formes, des styles et des traditions autour de cette mer qui fut, pendant des siècles, un espace d'échanges artistiques et culturels. À cette croisée, la guitare devient un vecteur d'expression privilégié, capable de traduire à la fois la danse, la prière et la rêverie.

*Empieza el llanto de
la guitarra.
Se rompen las copas de
la madrugada.
Empieza el llanto de
la guitarra.
Es inútil callarla.
Es imposible callarla.*

(Le pleur de la guitare commence.
Les coupes de l'aube se brisent.
Le pleur de la guitare commence.
Il est inutile de la faire taire.
Il est impossible de la faire taire.)

Ces vers de Federico García Lorca, extraits du poème *La guitarra*, décrivent une nécessité expressive, une voix irréprouvable qui traverse les cultures. Au-delà du seul pathos, le « pleur » de la guitare chez Lorca est une tension entre retenue et débordement, entre forme et instinct – tension que l'on retrouve au cœur de ce programme. La « *madrugada* », ce moment suspendu entre nuit et jour, évoque une temporalité incertaine, presque mythique, où les frontières s'effacent : c'est précisément dans cet entre-deux que s'inscrivent ces œuvres, entre écriture savante et mémoire populaire, entre Italie et Espagne, entre passé et réinvention.

Le fil conducteur de ce parcours est celui du voyage, réel ou imaginaire. L'Andalousie y occupe une place centrale, non seulement comme territoire géographique mais comme creuset culturel où se mêlent influences arabes, juives et chrétiennes. Cette hybridité nourrit profondément l'écriture de la guitare. Chez Francisco Tárrega, le *Capricho árabe* évoque directement cet héritage : les modes orientalisants, les ornements mélodiques et les contrastes expressifs traduisent sa fascination à l'occasion d'un voyage en Andalousie et en Afrique du nord. Joaquín Turina, dans sa *Sevillana*, « *Fantasia* », prolonge cet imaginaire en y intégrant une écriture plus

savante, influencée par le post-romantisme français, tout en restant ancrée dans les rythmes et les couleurs andalouses. Mais le voyage dépasse l'Espagne elle-même. Chez Isaac Albéniz, *Asturias (Leyenda)* est un exemple frappant de géographie recomposée : bien que son titre renvoie au nord de l'Espagne, la pièce évoque clairement le sud andalou par ses traits de guitare, ses *rasgueados* simulés et son énergie flamenca. Plus loin encore, Agustín Barrios Mangoré transporte l'auditeur en Amérique du Sud avec *La catedral*, œuvre marquée par une spiritualité profonde et une nostalgie latine. Ainsi, le programme devient une cartographie poétique où chaque œuvre est une étape, un paysage sonore.

Domenico Scarlatti

Les sonates de Domenico Scarlatti ouvrent ce voyage avec une élégance lumineuse. Bien qu'écrites pour clavecin, elles trouvent à la guitare une nouvelle résonance, révélant leur caractère dansant et leur virtuosité incisive. Scarlatti, qui passa une grande partie de sa vie en Espagne, intègre dans son langage des éléments ibériques : rythmes de danse, imitations de guitare, effets percussifs. Les **Sonates K. 14** et **K. 208**, respectivement en *sol* majeur et en *la* majeur, illustrent deux facettes complémentaires de son style : l'une vive et enjouée, l'autre plus introspective et chantante.

Francisco Tárrega

Avec le **Capricho árabe**, Francisco Tárrega pose les bases de la guitare moderne. Cette pièce emblématique, composée en 1892, témoigne de son désir d'élever la guitare au rang d'instrument de concert. Elle alterne une introduction libre et expressive avec une section centrale plus rythmée, inspirée des danses espagnoles. L'influence de l'Andalousie y est omniprésente, filtrée par une sensibilité romantique. Cette œuvre a profondément marqué les compositeurs suivants, notamment Joaquín Turina, qui reprend cette idée d'une Espagne stylisée et poétique.

Agustín Barrios Mangoré

La **catedral** d'Agustín Barrios Mangoré constitue un moment de recueillement dans le programme. Le compositeur s'inspire de l'ambiance de la capitale uruguayenne autour de la cathédrale de Montevideo, entre le son répétitif des cloches, un organiste interprétant Bach et le tumulte de la vie extérieure. On retrouve ces inspirations successives dans les différents mouvements. L'œuvre originelle (1921) comprend les deuxième et troisième mouvements, auxquels le compositeur paraguayen ajoute un prélude quelques années plus tard. L'œuvre reflète la double identité de Barrios :

profondément ancré dans la tradition européenne, mais nourri par les paysages et les émotions de l'Amérique latine. Sa réception fut longtemps confidentielle, avant d'être redécouverte au 20^e siècle comme l'un des sommets du répertoire guitaristique.

Niccolò Paganini

Le **Caprice n° 24** de Niccolò Paganini, bien que conçu pour violon, s'inscrit naturellement dans ce programme par sa virtuosité et son caractère démonstratif. Transcrit pour guitare, il devient un défi technique et une exploration des possibilités de l'instrument. Paganini, lui-même guitariste, connaissait intimement ses ressources, et ce caprice, célèbre pour ses variations, dialogue implicitement avec les œuvres plus tardives du programme.

Isaac Albéniz

Avec **Asturias (Leyenda)**, Isaac Albéniz offre une pièce devenue emblématique du répertoire de la guitare, bien qu'elle ne lui fût pas initialement destinée. Son écriture pianistique imite les effets de la guitare flamenca, créant une illusion sonore fascinante. La pièce alterne une section rapide et dramatique avec un épisode central plus lyrique, évoquant un chant populaire. Elle constitue un pont entre la tradition savante et la musique populaire, entre le nord et le sud de l'Espagne.

Ida Presti

La figure d'Ida Presti apporte une dimension singulière au programme. Enfant prodige devenue l'une des plus grandes guitaristes du 20^e siècle, elle forma avec Alexandre Lagoya un duo légendaire. Sa pièce **Segovia** rend hommage à Andrés Segovia, figure majeure de la renaissance de la guitare classique. Leur rencontre en 1935 fut déterminante : Segovia, alors au sommet de sa carrière, reconnut immédiatement le talent exceptionnel de Presti, alors âgée de 11 ans et à qui il conseilla de ne suivre les conseils d'aucun guitariste ! L'œuvre, brève mais intense, témoigne d'une écriture raffinée et d'une profonde admiration artistique.

Joaquín Turina

C'est ce même Andrés Segovia qui est à l'origine de la **Sevillana**, « **Fantasia** », **op. 29**, œuvre qu'il commande à Joaquín Turina et crée en décembre 1923 à Madrid. Né à Séville, Turina n'avait pourtant jamais écrit pour guitare avant cette première collaboration. La pièce se construit comme une succession d'épisodes contrastés, évoquant différents aspects de Séville : ses danses, ses chants, son atmosphère nocturne et notamment la *feria* de Séville où la population parade dans des costumes extravagants. On y retrouve des **rasgueados** (accords grattés) typiques de la manière andalouse, mais également des sections plus lyriques et rythmiques.

Mario Castelnuovo-Tedesco

Enfin, le **Capricho de Goya n° 18** de Mario Castelnuovo-Tedesco établit un pont fascinant entre musique et peinture. Inspiré de la célèbre gravure de Francisco de Goya, *El sueño de la razón produce monstruos* (Le sommeil de la raison engendre des monstres), ce caprice traduit en musique l'univers sombre et onirique de l'artiste. La gravure représente un homme endormi, entouré de créatures inquiétantes – hiboux, chauves-souris – symbolisant les dérives de l'imagination lorsque la raison s'éteint et s'abandonne aux forces obscures. La musique prolonge une réflexion esthétique et philosophique, en donnant forme sonore à cette inquiétude. Castelnuovo-Tedesco rend cette atmosphère par des contrastes abrupts, des harmonies dissonantes et des figures agitées. La guitare devient ici un instrument narratif, capable d'évoquer des images, des tensions psychologiques, des visions.

Ce programme invite à entendre la guitare comme un lieu de mémoire et de transformation. À travers elle, les styles se métamorphosent, les identités circulent. Écouter ces œuvres, c'est entrer dans un espace où le temps n'est plus linéaire, mais stratifié, où Domenico Scarlatti peut dialoguer avec Agustín Barrios Mangoré, où l'Italie se prolonge en Andalousie, où l'Espagne se réinvente en Amérique latine. Peut-être faut-il alors écouter cette musique comme on regarde la mer : non comme une surface, mais comme une profondeur mouvante. Chaque pièce devient une vague singulière, issue d'un même fond, mais porteuse d'une énergie propre. Dans ce mouvement continu, une expérience se révèle : celle d'un monde où les frontières s'effacent, où la raison et l'imaginaire coexistent, où la musique, à l'instar du vers de Lorca, « ne peut être réduite au silence ».

© Benjamin Goron, 2026

THE WORKS

Between Spain and Italy unfolds a deeply Mediterranean soundscape, where light, warmth, and inner shadows shape a shared imaginary world. Today's program resonates with a common sensibility resulting from the circulation of forms, styles, and traditions around this cradle of cultures, which for centuries served as a space of artistic and cultural exchange. At this fertile juncture, the guitar becomes a privileged vehicle of expression, capable of conveying dance, prayer, and reverie all at once.

“Empieza el llanto de la guitarra.
Se rompen las copas de la madrugada.
Empieza el llanto de la guitarra.
Es inútil callarla.
Es imposible callarla.”

(“The guitar's weeping begins. Dawn's fragile chalices break open. The guitar's weeping begins. It is useless to silence it. It cannot be silenced.”)

These lines by Federico García Lorca, drawn from the poem *La guitarra*, evoke an expressive necessity—an irrepressible voice that resonates across cultures. Beyond mere pathos, the guitar's “lament” in Lorca's poem suggests a tension between restraint and overflow, between form and instinct—a tension that lies at the heart of this program. The *madrugada*, that suspended moment between night and day, evokes an uncertain, almost mythical temporality in which boundaries dissolve.

Within this space of passage, works take shape between learned writing and popular memory, between Italy and Spain, between the past and its reinvention.

The guiding thread on this journey is that real or imagined travel. Andalusia occupies a central place here, not merely as geographical territory but as a cultural crucible where Arab, Jewish, and Christian influences converge in a hybridity that profoundly shaped the guitar idiom. In Francisco Tárrega's *Capricho árabe*, this heritage is evoked directly: Orientalist modes, melodic ornamentation, and expressive contrasts reflect this composer's fascination for these elements as he traveled through Andalusia and North Africa. Joaquín Turina, in his *Sevillana*, “*Fantasia*,” extends this imaginary world by shaping it through learned writing influenced by French post-romanticism, while remaining firmly rooted in Andalusian rhythms and colours. Yet the journey reaches beyond Spain itself. In Isaac Albéniz's *Asturias (Leyenda)*, originally for piano, we encounter a striking example of reconstituted geography: although its title refers to northern Spain, the piece unmistakably evokes the Andalusian south through its guitar like figurations, simulated *rasgueados* (strummed chords), and flamenco-inflected energy.

Further still, Agustín Barrios Mangoré transports the listener to South America with *La catedral*, a work marked by profound spirituality and a nostalgia inflected by the Latin American world. And thus, a poetic cartography takes shape, each work a waypoint, each a landscape of sound.

Domenico Scarlatti

Domenico Scarlatti's sonatas set our journey in motion with luminous elegance. Although originally written for harpsichord, the guitar endows them with a fresh resonance that enhances their dancing character and incisive virtuosity. Scarlatti, an Italian who spent much of his life in Spain, wove Iberian elements into his musical language: dance rhythms, guitar like figurations, percussive effects. The **Sonatas, K. 14** and **K. 208**, in G major and A major respectively, illustrate two complementary facets of his style—one lively and playful, the other more introspective and sonful.

Francisco Tárrega

With *Capricho árabe*, Francisco Tárrega laid the foundations of the modern guitar. Composed in 1892, this emblematic piece reflects his desire to elevate the guitar to the status of a concert instrument. It alternates a free, expressive introduction with a more rhythmic central section inspired by Spanish dances. Here, the spirit of Andalusia is omnipresent, filtered through the composer's Romantic sensibility. It is a work that

profoundly shaped later composers, notably Joaquín Turina, who extended Tárrega's vision of a stylized, poeticized Spain.

Agustín Barrios Mangoré

Agustín Barrios Mangoré's *La catedral* offers a moment of contemplation. The Paraguayan composer drew inspiration from the atmosphere surrounding Montevideo's cathedral: the repeated tolling of bells, an organist playing Bach inside, and the bustle of life outside, successive impressions reflected across the work's movements. The original version dated 1921 comprised the second and third movements, to which Barrios added a prelude a few years later. Furthermore, the piece mirrors his dual identity: deeply rooted in European tradition yet nourished by the landscapes and emotions of Latin America. Long known only to a small circle, this gem was rediscovered in the twentieth century and is recognized today as a pinnacle of the guitar repertoire.

Niccolò Paganini

Niccolò Paganini's **Caprice No. 24**, though conceived for the violin, fits naturally into this program because of its virtuoso and demonstrative style. The transcription for guitar heightens its technical challenges and engages in an exploration of the instrument's possibilities. Paganini, himself a guitarist, knew its resources intimately, and this Caprice—famous for its variations—creates an implicit dialogue with the later works in the program.

Isaac Albéniz

With *Asturias (Leyenda)*, Isaac Albéniz created an iconic work of the guitar repertoire, even though it was never originally intended for the instrument. Its pianistic writing conjures the timbres of the flamenco guitar with a striking immediacy that continues to fascinate. The piece moves between a fast, dramatic opening section and a more lyrical central episode that traces the contours of a popular song. In this way, it becomes a bridge between learned and popular expressions, and between Spain's northern landscapes and southern spirit.

Ida Presti

The figure of Ida Presti lends this program a unique dimension. A child prodigy who became one of the greatest guitarists of the twentieth century, she formed a legendary duo with Alexandre Lagoya. **Segovia** pays homage to Andrés Segovia, who was central to the classical guitar revival. Their meeting in 1935 proved decisive: Segovia, then at the height of his career, immediately recognized Presti's extraordinary talent—she was only eleven—and advised her not to follow the guidance of any guitarist but rather, her own instincts. Brief yet intense, the work distills refined craftsmanship into a concentrated gesture of artistic homage.

Joaquín Turina

It was this same Andrés Segovia who inspired **Sevillana, "Fantasía," Op. 29**—a work he commissioned from Joaquín Turina and premiered in Madrid in December 1923. Although born in Seville, Turina had never written for the guitar before this first collaboration with Segovia. The piece unfolds as a succession of contrasting episodes, evoking different facets of the city: its dances, its songs, its nocturnal atmosphere, and notably the Seville *feria*, where crowds parade in extravagant costumes. Alongside the characteristic Andalusian *rasgueados*, the work also features sections that are more lyrical and rhythmically driven.

Mario Castelnuovo-Tedesco

Finally, Mario Castelnuovo-Tedesco's *Capricho de Goya No. 18* creates a fascinating bridge between music and painting. Inspired by Francisco de Goya's famous etching *El sueño de la razón produce monstruos* (The Sleep of Reason Produces Monsters), it translates into sound Goya's dark, dreamlike universe. The print depicts a man asleep, surrounded by unsettling creatures—owls, bats—symbolizing the excesses of imagination when reason falls prey to darker forces. The music extends this aesthetic and philosophical reflection, shaping a soundscape that conveys a profound sense of unease through abrupt contrasts, dissonant harmonies, and agitated figures. Here, the guitar becomes a narrator capable of conjuring images, psychological tensions, and stark visions.

Today's program invites us to embrace the guitar as a locus of memory and transformation in which styles are reshaped, and identities are transmitted. To listen to these works is to enter a space where time is no longer linear but layered—where Domenico Scarlatti can converse with Agustín Barrios Mangoré, where Italy extends into Andalusia, where Spain is reinvented in Latin America. Perhaps we should listen to this music as we look at the sea: not as a surface, but as a shifting depth. Each piece becomes a singular wave,

originating from the same source yet carrying its own energy. Within this continuous motion, an experience emerges: that of a world where boundaries disappear, where reason and imagination coexist, and where music, as in Lorca's verse, "cannot be silenced."

© Benjamin Goron, 2026
Translated by Le Trait juste



CARLOTTA DALIA

Guitare Guitar

Née en Toscane en 1999, la guitariste Carlotta Dalia se démarque grâce à ses interprétations profondes et passionnées et à sa sonorité ronde et puissante. Ses études musicales, commencées à l'âge de huit ans, l'ont menée à la prestigieuse Académie Chigiana de Sienne, où elle a étudié avec Oscar Ghiglia et obtenu un diplôme avec distinction. Elle s'est par la suite perfectionnée avec Laura Young à l'Université Mozarteum de Salzbourg. Depuis son premier récital, donné à l'âge de 12 ans, Mme Dalia a remporté plus de 40 concours nationaux et internationaux, et se produit maintenant sur les scènes les plus prestigieuses du monde. Au cours des deux dernières saisons, elle a joué en Norvège, au Brésil, à Athènes, à Lima, à Santiago du Chili, à Florence et à Istanbul. Elle a entre autres interprété le Concerto pour guitare no 1 de Mario Castelnuovo-Tedesco à Uppsala avec le Swedish Chamber Orchestra. Les moments forts de la saison incluent des concerts avec le violoncelliste Maximilian Hornung au Teatro Grande de Brescia ainsi que trois concerts du Nouvel An à Jūrmala (Lettonie), des récitals à Toronto et à Montréal, et des prestations du *Concerto d'Aranjuez* à Pescara et à Vérone. Depuis 2024, Carlotta Dalia enseigne au Conservatoire de musique Gaetano Donizetti de Bergame. Ce soir, elle joue sur une guitare gracieusement prêtée par le Grand Salon de Guitare de Montréal.

Born in Tuscany in 1999, guitarist Carlotta Dalia has been capturing attention with her profound, passionate interpretations and round, powerful tone. She began playing the guitar at age eight, graduating with distinction from the prestigious Accademia Chigiana in Siena, where she studied with Oscar Ghiglia. Afterwards, she completed postgraduate studies at the Mozarteum University Salzburg as a student of Laura Young. Since giving her first solo recital at age twelve, Ms. Dalia has won over 40 domestic and international competitions, and is now a regular guest on concert stages worldwide. In the past two seasons she has performed in Norway, Brazil, Athens, Lima, Santiago de Chile, Florence, and Istanbul. She notably played Mario Castelnuovo-Tedesco's *Guitar Concerto No. 1* in Uppsala with the Swedish Chamber Orchestra. Highlights of the current season include concerts with cellist Maximilian Hornung at the Teatro Grande in Brescia, as well as three New Year's concerts in Jūrmala, Latvia, recitals in Toronto and Montréal, and performances of Joaquín Rodrigo's *Concierto de Aranjuez* in Pescara and Verona. Carlotta Dalia has taught at the Conservatorio di Musica Gaetano Donizetti in Bergamo since 2024. This evening, she is playing a guitar generously loaned by the Grand Salon de Guitare de Montréal.

LA SALLE BOURGIE BOURGIE HALL

Inaugurée en septembre 2011, la Salle Bourgie s'est rapidement taillée une place de choix comme l'un des lieux de diffusion de la musique de concert les plus prisés au Canada. Sa programmation de haut vol présente divers styles musicaux, allant du classique au jazz, de la musique baroque aux créations contemporaines. Elle met également de l'avant des musiciens tant canadiens qu'internationaux parmi les plus remarquables de leur génération.

Inaugurated in September 2011, Bourgie Hall has quickly made a name for itself as one of Canada's most beloved venues for concert music. Its high-calibre programming presents various musical styles, ranging from jazz to classical works, from Baroque music to contemporary creations. It also features some of the most prominent Canadian and international musicians of their generation.



LES VITRAUX TIFFANY TIFFANY WINDOWS

Située dans la nef de l'ancienne église Erskine and American, la Salle Bourgie jouit d'une beauté architecturale remarquable, en plus d'une acoustique exceptionnelle. Sa vingtaine de vitraux commandés au maître verrier new-yorkais Louis Comfort Tiffany au tournant du 20^e siècle, forment la plus importante collection du genre au Canada et constituent l'une des rares séries religieuses de Tiffany subsistant en Amérique du Nord.

Located in the nave of the former Erskine and American Church, Bourgie Hall possesses spectacular architecture as well as exceptional acoustics. Its twenty or so stained glass windows, commissioned from New York master glass artist Louis Comfort Tiffany at the turn of the 20th century, form the most important collection of their kind in Canada and constitute one of the few remaining religious series by Tiffany in North America.



Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934). *La Charité*, Salle Bourgie, MBAM (anc. église Erskine and American), vers 1901, verre, plomb, fabriqué par Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, achat. Photo MBAM, Christine Guest / Louis Comfort Tiffany, New York 1848-New York 1933, designed by Thomas Calvert (1873-after 1934). *Charity*, Bourgie Hall, MMFA (formerly the Erskine and American Church), about 1901, leaded glass, made by Tiffany Glass and Decorating Co., New York, 395 × 152 cm. The Montreal Museum of Fine Arts, purchase. Photo MMFA, Christine Guest

La Salle Bourgie, toujours près de soi

Pour les passionnés de musique qui portent la Salle Bourgie dans leur cœur, découvrez la nouvelle collection de petits trésors – tous conçus ici, avec soin. For music lovers who hold Bourgie Hall close to their hearts, discover a new collection of little treasures—all crafted with care right here.



Sac / Tote bag: 24\$
Gourde isotherme /
Insulated water bottle: 30\$
Tuque / Toque: 15\$
Stylo / Pen: 3,50\$

Prix avant taxes. En vente dans le hall d'entrée avant certains concerts et lors des entractes. Prices before tax. Available in the entrance hall before some concerts and at intermission.

Vous aimeriez aussi / You may also like



JINJOO CHOON, violon
HENRY KRAMER, piano

Jeudi 14 mai – 19h 30

Œuvres de Chausson, Saint-Saëns,
Schulhoff et Stravinsky

Calendrier / Calendar

Jeudi 30 avril 18 h	CORDÂME <i>Fabula Femina</i>	Un vibrant hommage aux poétesses de la Renaissance à nos jours.
Jeudi 7 mai 11 h	<i>Matinée Schubert</i> Lieder de Schubert : An 2	Quatres jeunes artistes lyriques et un pianiste présentent certains des plus beaux opus schubertiens.
Mardi 12 mai 19 h 30	VICTOIRE BUNEL, mezzo- soprano GASPARD DEHAENE, piano Lieder de Schubert : An 2	Mélodies de L. Boulanger, Canal, Chausson, Fauré et Jaëll et lieder de Schubert

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique
Fred Morellato, administration
Joannie Lajeunesse, soutien administration et production
Marjorie Tapp, billetterie
Charline Giroud, communication et marketing (en congé)
Pascale Sandaire, projet marketing
Florence Geneau, communication
Thomas Chennevière, marketing numérique
Trevor Hoy, programmes
William Edery, production
Roger Jacob, direction technique
Martin Lapierre, régie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président
Carolyne Barnwell, secrétaire
Colin Bourgie, administrateur
Paula Bourgie, administratrice
Michelle Courchesne, administratrice
Philippe Frenière, administrateur
Paul Lavallée, administrateur
Yves Théoret, administrateur
Diane Wilhelmy, administratrice

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



MERCI À NOTRE FIDÈLE PUBLIC ET À NOS PARTENAIRES !

Ne manquez pas notre prochain concert :

CORDÂME • *Fabula Femina*
Jeudi 30 avril à 18 h



Découvrez la
programmation
complète et
achetez vos
billets en ligne

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

